

L'AVICULTURE CHINOISE A LA CROISEE DES CHEMINS

Magdelaine Pascale

ITAVI, 7 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris
magdelaine@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

La Chine est le second producteur de viande de volaille derrière les Etats-Unis et le leader mondial en œufs de consommation. Cependant, sur la dernière décennie, le dynamisme des filières avicoles chinoises s'est affaibli, en relation avec différents facteurs défavorables, comme la succession d'épisodes d'influenza aviaire et de scandales sanitaires, une hausse du coût des matières premières importées et des embargos commerciaux pour raisons sanitaires. Après plusieurs décennies de croissance quasi ininterrompue, la production de poulet a ainsi atteint un point haut en 2013. Depuis, elle s'est stabilisée et pourrait se replier assez nettement en 2016 et 2017. La production d'œufs connaît également un ralentissement.

Les difficultés actuelles interrogent les évolutions structurelles et organisationnelles des filières avicoles dans un contexte international de plus en plus concurrentiel.

Cette communication analyse les moteurs historiques du secteur avicole chinois (chair et ponte), les structures et la localisation de la production de volailles et d'œufs en Chine, l'organisation des filières et la typologie des principaux acteurs, l'évolution des échanges extérieurs, les évolutions de la consommation et des circuits de distribution. Elle conclut avec une analyse des forces et faiblesses de l'aviculture chinoise et des éléments de réflexion sur les raisons du repli actuel et sur les perspectives d'avenir.

ABSTRACT

The Chinese poultry sector at a crossroads

China is the second largest producer of poultry meat behind the United States and the world leader in eggs. However, over the last decade, the dynamism of Chinese poultry sectors has weakened in relation to various unfavorable factors, such as the succession of episodes of avian influenza and sanitary scandals, an increase in the cost of imported raw materials and bans for sanitary reasons. After several decades of almost uninterrupted growth, chicken production reached a high point in 2013. Since then, it has stabilized and could decline somewhat in 2016 and 2017. Egg production is also slowing.

The current difficulties question the structural and organizational evolutions of poultry sectors in an increasingly competitive international context.

This paper analyzes the historical drivers of the Chinese poultry and egg industry, the structure and location of poultry and egg production in China, the organization of the supply chain and the typology of key players, and also changes in consumption and distribution channels. It concludes with an analysis of the strengths and weaknesses of Chinese poultry farming and elements of reflection on the reasons for the current downturn and future prospects.

INTRODUCTION

Second producteur de volailles et leader mondial pour la production d'œufs de consommation, la Chine a fortement développé son aviculture sur les trente dernières années grâce à une demande intérieure soutenue et à l'industrialisation de la filière. Produit de substitution bon marché face à la forte hausse du prix de la viande de porc, la viande de volaille en Chine est aujourd'hui la seconde viande consommée après la viande porcine.

Cependant, sur la dernière décennie, le dynamisme des filières avicoles chinoises s'est sensiblement affaibli, en relation avec une demande impactée par différents facteurs défavorables, comme la succession d'épisodes d'influenza aviaire et de scandales sanitaires, et une hausse du coût des matières premières importées. Les difficultés actuelles interrogent les évolutions structurelles et organisationnelles de la filière dans un contexte international de plus en plus concurrentiel et marqué par des embargos commerciaux pour raisons sanitaires.

1. LA PRODUCTION AVICOLE CHINOISE : DYNAMIQUES, STRUCTURE ET LOCALISATION

1.1. Les principales phases de développement de l'aviculture chinoise

Si l'aviculture est très ancienne en Chine, elle est demeurée une production traditionnelle jusqu'au début des années 1980. Le développement de l'aviculture chinoise a coïncidé avec la mise en œuvre des réformes économiques de 1979, qui ont favorisé la transition de l'économie du pays vers une économie de marché et une augmentation des revenus, qui a favorisé un développement de la demande en protéines animales.

De 1979 à 1990, la croissance de la production de volailles et d'œufs s'est ainsi accélérée avec des rythmes de croissance annuelle de 7.5 % pour la viande de volailles à 10 % pour les œufs, favorisée par des mesures de l'Etat en faveur des investissements, de la formation et des transferts de technologie dans le secteur et l'intéressement des petits éleveurs au résultat, alors qu'ils étaient auparavant salariés des communes populaires. Une nouvelle génération de managers formée à la zootechnie et aux sciences vétérinaires a rejoint ces unités de production qui ont mobilisé les souches hybrides importées en grande partie des Etats-Unis, les vaccins et les nouvelles technologies en alimentation animale.

A partir de la fin des années 1980, le rythme de croissance s'est encore accéléré dépassant 10 % par an, dynamisé par la large implication de petits producteurs dans la production commerciale de volailles et d'œufs de consommation, et leur évolution vers des élevages plus performants et spécialisés. Un premier fléchissement de la production est enregistré en 1997, suite au premier épisode d'influenza aviaire.

Depuis le début des années 2000, un ralentissement de la croissance est perceptible avec des taux de croissance proches de 3 % par an en production de volailles de chair et de 2 % en production d'œufs, en relation avec une intensification de la concurrence et une relative saturation de la consommation, notamment en œufs. Cette situation a été aggravée par différentes crises sanitaires dont plusieurs épisodes successifs d'influenza aviaire et divers scandales alimentaires qui ont alimenté les inquiétudes des consommateurs concernant la qualité sanitaire de l'alimentation.

1.2. La production de volailles de chair

Avec 18 MT de volailles produites en 2015, la Chine (FAO, 2016) est le second producteur de viande de volaille derrière les Etats-Unis et représente près de 16 % de la production mondiale. La production chinoise est constituée de Gallus (poulets et poules de réforme) à plus de 80 % et de palmipèdes (canards et oies).

La production de poulet en Chine est issue de deux filières distinctes : d'une part, une production traditionnelle à partir de poulets de souches colorées, locales, dans le Sud-est du pays, commercialisée essentiellement via des circuits très traditionnels, et d'autre part, une production de poulets blancs, dont la génétique est importée, localisée surtout dans le Nord-est du pays.

La production est concentrée dans les provinces côtières de l'Est de la Chine, qui sont également les plus fortement peuplées et qui affichent les revenus par habitant les plus élevés. En effet, l'insuffisance d'infrastructures permettant le respect de la chaîne du froid implique une production proche des zones de consommation.

Jusqu'au milieu des années 1980 la production de volaille demeurait une activité d'appoint mineure pour les ménages ruraux. Seules quelques fermes d'Etat, localisées à proximité des villes, détenaient des élevages de taille commerciale. Cependant, le secteur avicole chair s'est rapidement consolidé autour de quelques entreprises privées. Les fermes avicoles d'Etat ont complètement disparu dès le milieu des années 1980.

Entre 2002 et 2012, le nombre de petites fermes avicoles produisant moins de 2000 têtes par an a été divisé par deux, passant de 52.4 millions de fermes à 24.3 millions. Dans le même temps, le nombre de fermes produisant plus de 50 000 volailles par an quintuplait presque, passant de 5 700 fermes en 2002 à 27 300 fermes en 2012. La classe de taille la plus représentée aujourd'hui est celle des fermes produisant de 10 000 à 50 000 volailles par an.

La Chine est le premier producteur mondial de viande de canard, avec plus de 6 MT produites en 2015 (CAAA, 2016). La production est constituée à 98 % de canards Pékin et pour seulement 2 % de canards mulards destinés à être gavés, avec quelques acteurs spécialisés comme Euralis présent en Chine.

1.2. La production d'œufs de consommation

Avec 22 MT d'œufs de poule produites (CAAA, 2016), la Chine est leader mondial. A côté de cette production, existe une production d'œufs d'autres espèces (essentiellement des œufs de canes) pour environ 4 MT. La production d'œufs, contrairement à celle de volailles de chair, se concentre historiquement à proximité des zones de production de grains, dans les provinces de la côte Nord.

Selon l'IEC (International Egg Commission), le cheptel de poules pondeuses s'élève à environ 1.2 milliard de têtes en 2014, dont 70 % de souches brunes et 30 % de souches blanches. La part des souches blanches, plus productives, a tendance à progresser, elle est passée de 18 % en 2009 à 30% en 2014. Environ 90 % des pondeuses sont élevées en cage, 9 % en « plein air » et 1 % environ en claustration hors cages.

Les structures de production et les modes de production des poules pondeuses sont très diversifiés, allant de petits élevages familiaux à des unités de production de grande taille, modernes et intégrées. Entre ces deux extrêmes, il existe toute une variété de systèmes de production.

2. INTEGRATION DES FILIERES AVICOLES ET PENETRATION DES ENTREPRISES ETRANGERES

2.1. Une dépendance chinoise en matières premières pour l'alimentation animale et en génétique

Durant les dernières décennies, la Chine a valorisé une main-d'œuvre familiale abondante et des résidus de culture pour développer ses productions animales. Dès les années 1980, le soutien public à l'industrie de l'alimentation animale et aux

importations de génétique plus productive ont permis une amélioration des performances en élevage. La politique de soutien des prix a contribué à la forte augmentation des importations de céréales et d'oléagineux en maintenant les prix intérieurs au-dessus des prix mondiaux.

Si la filière « poulets colorés » utilise des souches locales, la filière industrielle « poulets blancs » est fortement dépendante de la génétique importée, produite par les grands sélectionneurs mondiaux, nord-américains et européens. Les importations de génétique se font uniquement sous forme de grand-parentaux (GP). Selon l'USDA, les Etats-Unis fournissaient, en 2014, plus de 90 % de la génétique aviaire importée par la Chine. Après un maximum de 1.7 million de GP importés en 2014, les importations chinoises ont chuté à 700 000 têtes en 2015, en raison de l'embargo sur la génétique américaine et devraient se situer à 400 000 unités en 2016.

Cet embargo sur la génétique US a dans un premier temps profité aux sélectionneurs français. Puis, avec l'embargo sur la génétique française, des importations en provenance de Nouvelle-Zélande et d'Espagne se sont développées mais sans pouvoir répondre aux besoins du marché chinois. Des mues ont également été pratiquées sur les troupeaux de reproducteurs, afin de permettre une seconde ponte à partir des mêmes animaux. La dépendance aux importations de génétique est ainsi un facteur de vulnérabilité majeur qui compromet à moyen terme le potentiel de production de la filière industrielle.

2.2. Des industries d'aval en voie de structuration et d'intégration

Malgré une industrialisation et une concentration sectorielle progressives, le secteur de l'abattage-transformation de volailles demeure atomisé en Chine et fortement impacté, d'une part, par la persistance d'un poids élevé des circuits de distribution traditionnels, et d'autre part, par des moyens logistiques peu développés, avec notamment une chaîne du froid encore peu performante.

Dans la filière œufs de consommation, le constat est identique. Le développement de la production d'ovoproduits en Chine est très récent, il date des années 1990, avec l'importation de technologies et de matériel danois, et demeure à un stade naissant. Selon l'International Egg Commission (IEC), la Chine aurait produit 192 000 tonnes d'ovoproduits liquides en 2014, et 22 tonnes de poudre d'œufs soit environ soit environ 300 000 tonnes équivalent liquide, ce qui représente seulement 1.5 % de la production d'œufs nationale.

Traditionnellement, la production de volailles en Chine était réalisée par de petits producteurs indépendants et vendue à des abattoirs locaux qui les commercialisaient en vifs via des intermédiaires sur les marchés traditionnels. Elle s'est progressivement structurée avec des contrats de production entre éleveurs et industriels. Ces entreprises contractualisent avec les éleveurs, à qui elles fournissent les intrants nécessaires à l'élevage (poussins, aliment, produits vétérinaires) à un prix donné. Les éleveurs engraisent les poulets et les vendent à un prix fixé dans le contrat.

Le fonctionnement de la filière diffère selon que l'on considère la production de poulets colorés et celle de poulets blancs. Ainsi, le leader chinois Wen, spécialisé en production de poulets colorés traditionnels, travaille avec des éleveurs sous contrat à qui il fournit assistance technique, aliment et poussin. Cependant, Wen n'abat qu'une très faible part des animaux produits, environ 10 %. L'essentiel des poulets produits sont commercialisés vers des marchés traditionnels (marchés de vif) via une centaine de centres de collecte. Les producteurs livrent leurs animaux à ces centres de collecte, qui sont également des plateformes où sont constitués des lots permettant de répondre à la demande des clients.

Plus récemment, et en particulier pour la production de poulets blancs, des filières totalement intégrées (les outils de production appartiennent en propre à l'industriel et emploient des éleveurs salariés) se sont également développées. Fujian Sunner, CP, Shandong Nine-Alliance par exemple possèdent en propre non seulement des fermes de reproducteurs, des couvoirs, usines d'aliment et outils d'abattage et transformation mais également les installations d'élevage. Ce modèle se développe notamment pour approvisionner les compagnies de fast-food américaines comme KFC et McDonald's, la maîtrise totale de la chaîne d'approvisionnement permettant en théorie une meilleure maîtrise sanitaire.

De façon générale, la filière ponte est plus concentrée et plus intégrée que la filière volaille de chair, avec une part importante de la production provenant de quelques grandes sociétés.

3. UN FAIBLE POIDS DES ECHANGES EXTERIEURS CHINOIS DE VOLAILLES

3.1. Un déficit net en viandes de volailles

La Chine est importatrice nette de viande de volailles (si on inclut les pattes de poulet) en volume et en valeur. En 2015, elle a importé 405 000 tonnes de volailles, en léger repli par

rapport à 2014, pour une valeur de 930 millions US\$, et n'a exporté que 247 000 tonnes pour une valeur de 608 millions US\$. Les importations chinoises ne représentent cependant qu'une faible part de la consommation chinoise (environ 3%). Elles sont constituées à 97% de découpes congelées de poulet dont 44% d'ailes et 32% de pattes, et proviennent à 80 % du Brésil. La part de la France et de l'Europe est très faible.

Si la pénurie d'offre nationale n'a pas induit de progression des importations de viandes en 2015, attestant la faiblesse de la demande, elle commence cependant à peser en 2016. Sur les 7 premiers mois, les importations chinoises ont fortement progressé (+35%/2015). L'embargo sur les produits avicoles américains, justifié par l'influenza aviaire, a largement profité au Brésil qui a fourni 82 % des approvisionnements chinois en viande de volailles sur les 7 premiers mois 2016, profitant de la dévaluation du real et du nombre croissant d'abattoirs agréés par la Chine.

3.2. Un très léger excédent en œufs et ovoproduits

Si la Chine est importatrice nette de volailles de chair, elle est, par contre, exportatrice nette en œufs et ovoproduits. Les exportations chinoises d'œufs et ovoproduits s'élèvent à 146 millions de dollars en 2015, faisant de la Chine le 3^{ème} exportateur mondial, assez loin derrière l'Union européenne et les Etats-Unis. Les exportations d'œufs en coquille représentent 82 % du total, notamment vers Hong Kong qui absorbe 80 % des ventes d'œufs chinoises.

4. LA CONSOMMATION INTERIEURE CHINOISE : DYNAMIQUES ET ENJEUX

La Chine est le premier consommateur de volailles, avec 19 MT consommées en 2015 selon la FAO, juste devant les Etats-Unis (18.3 MT), l'Union européenne (13.5 MT), et le Brésil (9.6 MT). Le niveau de consommation individuel de viande de volaille a quadruplé sur les vingt dernières années passant de 3 kg équivalent carcasse par habitant en 1992 à 13 kg aujourd'hui (dont 10 kg de viande de poulet), soit près de 20 % de la consommation totale de viande.

La consommation de volailles est fortement différenciée entre le Sud et le Nord du pays. Dans le Sud où la consommation est plus traditionnelle, les consommateurs préfèrent les poulets colorés, de souche locale, habituellement cuisinés en soupe. Dans le Nord du pays, la consommation est plus orientée vers la consommation de poulets blancs, moins chers et produits à partir de souches

importées des Etats-Unis. Les chaînes de restauration rapide, en fort développement dans tout le pays sont un vecteur important du développement de la consommation de poulets blancs. Les marchés traditionnels de volailles vivantes représentaient encore en 2010, plus des trois quarts des volailles commercialisées. Cependant les mesures récentes prises pour tenter de juguler les épizooties d'influenza aviaire et la contamination des populations urbaines ont fait diminuer drastiquement cette part.

Sur les dernières années, la consommation de volaille a fortement pâti d'une part des épisodes récurrents d'influenza aviaire, d'autre part, de différents scandales alimentaires impliquant des chaînes de restauration rapide (antibiotiques retrouvés à forte dose dans des poulets élevés pour KFC (Kentucky Fried Chicken), viande avariée chez McDonald's provenant de OSI). La consommation a ainsi fléchi légèrement en 2014 et 2015, après une période de croissance régulière.

La consommation d'œufs est une tradition forte en Chine: la consommation individuelle était estimée à plus de 300 œufs jusqu'à la fin des années 2000, avec un pic à près de 350 œufs en 2009. Depuis, les différents scandales alimentaires et notamment celui concernant des résidus de mélamine dans les œufs et ovoproduits et les différents épisodes d'influenza aviaire ont induit une baisse assez sensible du niveau de consommation, estimé par l'IEC à 255 œufs par habitant en 2014 dont 34 œufs (13 % de la consommation totale) sous forme d'ovoproduits incorporés dans des produits alimentaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boyar Knows Poultry (2015). China White-feather Broiler Industry Outlook Report 2015.
China Animal Agricultural Association (CAAA, 2016), Chinese Poultry industry overview.
FranceAgriMer (2015) Veille concurrentielle international Volailles de chair.
IATP (2014). Fair or Fowl? Industrialization of Poultry Production in China
International Egg Commission, website consulté en novembre 2016.
Magdelaine P., 2016 (a). Volailles et œufs, intégration des filières et pénétration des entreprises étrangères, in DEMETER 2017. Dossier Nourrir 1.4 milliard de chinois. Septembre 2016.
FAO, 2016, Food Outlook, Octobre 2016.
Magdelaine P, 2016 (b). La filière poulet chinoise en panne de croissance. Chine-Abcis n°17, Eté 2016
Rabobank (2011), Crossroads for growth. The international Poultry Sector towards 2020.
Rabobank (2013), Can China's Poultry Move out of Pork's Shadow?
Rabobank (2016), Avian Flu will impact China and the key exporting countries.
TradeMap, website consulté en novembre 2016
USDA, GAIN reports 2014 et 2015

PERSPECTIVES ET ENJEUX

Le dynamisme de l'aviculture chinoise, depuis les années 1980, a été entretenu par une demande domestique croissante en protéines animales, stimulée par l'urbanisation croissante, la hausse des revenus disponibles et le développement des fast-foods. Le moindre prix de la viande de volaille a favorisé une substitution à la viande de porc, même si cette dernière demeure de loin la viande préférée des consommateurs chinois. Le soutien de l'Etat aux investissements et les investissements étrangers ont accompagné la modernisation et la structuration de la filière.

Cependant les principaux moteurs de la croissance avicole chinoise semblent aujourd'hui en panne malgré la forte tension sur les prix de la viande porcine et la baisse des prix du maïs.

Une reprise de la croissance avicole passera par une confiance retrouvée du consommateur chinois dans la viande de volaille. Si les souches colorées locales traditionnelles restent pénalisées par des performances techniques inférieures aux souches blanches standard importées, elles pourraient cependant augmenter leur part de marché face à une filière industrielle de poulets blancs affectée par les embargos sanitaires et les scandales alimentaires.

Le développement de la production à partir de souches locales supposerait une industrialisation rapide de la filière susceptible de permettre la substitution des marchés vifs par des abattages industriels et une commercialisation de produits réfrigérés dans les supermarchés. Cela supposerait également, selon certains observateurs, une amélioration de la qualité et de la présentation des produits offerts dans les grandes surfaces, afin de répondre aux attentes des consommateurs.